

SOULÈVEMENTS

PISTES SCOLAIRES

CONFLITS (EMBRASÉS) ET DÉSIRES (INDESTRUCTIBLES)

REPRÉSENTATIONS ET CONSTRUCTIONS

DOC. # 11

ANTIGONE.

Voici : nos frères,
L'un et l'autre entraînés dans la guerre de Créon
Contre la lointaine Argos, la guerre pour les mines de fer,
L'un et l'autre tombés, ne seront pas
L'un et l'autre recouverts de terre.
Celui qui n'a pas craint le combat, Étéocle,
Sera, dit-on, couronné puis enseveli selon l'usage.
Mais l'autre, mort d'une mort misérable, Polynice,
D'après ce qu'on a proclamé dans la cité,
Aucune tombe ne devra abriter son corps,
Personne ne devra prendre pour lui le deuil.
Abandonné sans pleurs ni sépulture,
Il sera dévoré par les oiseaux. Quiconque fera
Quoi que ce soit contre ces mesures
Sera lapidé. Alors dis-moi ce que tu comptes faire.

ISMÈNE.

Sœur, qu'attends-tu de moi ?

ANTIGONE.

Que tu m'aides.

ISMÈNE.

Dans quelle entreprise dangereuse ?

ANTIGONE.

Ensevelir Polynice.

ISMÈNE.

Lui, que la cité renie ?

ANTIGONE.

Lui, que la cité trahit.

ISMÈNE.

Lui qui s'est révolté !

ANTIGONE.

Oui. Mon frère et le tien.

ISMÈNE.

Sœur, tu seras prise

Et pour te justifier tu n'auras rien.

ANTIGONE.

Rien d'autre que ma fidélité. [...]

ISMÈNE.

Antigone, sauvage,

Subir l'opprobre est chose amère,

Mais le sel des larmes lui aussi est compté.

Elles ne jaillissent pas des yeux intarissablement.

Le tranchant de la hache qui met fin à une chère existence,

Ouvre, chez celui qui survit les veines de la douleur.

Il crie, il lui est interdit de cesser de gémir.

Et pourtant il entend au-dessus de se pleurs

Le bruit d'ailes des oiseaux et à travers ses larmes

Il revoit les vieux ormes et les toits familiers.

ANTIGONE.

Je te hais. Tu oses me montrer

Impudemment ce tablier troué où je vois

Ton chagrin disparaître ? Elle est encore

Sur la pierre nue, cette chair, parente de ta chair,

Exposée aux oiseaux du vaste ciel, et déjà

Pour toi c'est du passé.

ISMÈNE.

Simplement

Pour me révolter, je ne suis rien de ce qu'il faudrait être,

Je suis maladroite, et j'ai peur pour toi.

ANTIGONE.

Ne me donne pas de conseils !

Occupe-toi de ta propre vie ! Laisse-moi faire

Ce qui au moins doit être fait, laisse-moi honorer

Celui des miens qu'on a traité ignominieusement.

Je supporte la souffrance, je l'espère, assez pour pouvoir

Mourir d'une mort affreuse.

ISMÈNE.

Va, emporte ta poussière. Pourtant sache-le :

Tes paroles sont folles, mais pleines de la tendresse

Que tu as pour ceux que tu aimes. »

Bertolt Brecht, *Antigone* [1948], trad. Maurice Regnaut,
Paris, L'Arche, 2000, p. 17-20.